

ODE

POÉSIE COMPOSÉE PAR M. L.-H. FRÉCHETTE EN L'HONNEUR DE DE SALABERRY

I

Vous fûtes glorieux, jours de dix-huit cent douze,
Quand tous ces cœurs vaillants qui battaient sous
[la blouse,

Oubliant d'immortels affronts,
Sous les drapeaux anglais, en cohortes altières,
La carabine au poing, se ruaiant aux frontières
En chantant avec les clairons !

II

Enfants au cœur de bronze, hommes aux mains
[robustes
Toujours prêts à venger toutes les causes justes,
Comme à braver tous les pouvoirs !

Toujours prêts, ces héros, au premier cri d'alerte,
A répondre, arme au bras et la poitrine ouverte,
A l'appel de tous les devoirs !

III

Regardez-les passer, ces héros d'un autre âge,
Conscrits dont le sang-froid, la gaieté, le cou-
Font honte au soldat aguerri ! [rage,
Où vont-ils ? Au combat ! D'où viennent-ils ?
[De France !

Comment s'appellent-ils ? Ils s'appellent : vail-
Demandes à Salaberry. [lance !

IV

Ce sont les Voltigeurs ! Ils sont trois cents à
[peine ;
Mais, vainqueurs d'une lutte ardente, surhu-
Ils vont, de leur sang prodigé [maine,
Sous des trombes de fer, de feu, de projectiles,
Un contre vingt, inscrire auprès des Thermopyles,
Le nom rival de Châteauguay.

V

Avenir, saluez ! saluez tous ces braves,
Leur héroïsme a su, repoussant les entraves,
Qu'on forgeait pour nos conquérants,
Rajeunir sur nos bords la légende de gloire,
Qui dit que lorsque Dieu frappe fort dans l'his-
[toire.
C'est toujours par la main des Français.

BIBLIOGRAPHIE

La famille et ses traditions, par Ls.-Alexandre Brunet, professeur à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer la publication de cet ouvrage. Avant de l'avoir parcouru, en connaissant l'auteur, nous étions sûr qu'il était intéressant, et après l'avoir lu, nous nous empressons de le recommander au public. C'est une brochure de 400 pages, remplie, bourrée de choses utiles et agréables, de bonnes pensées et de beaux sentiments exprimés dans un charmant langage.

Les matières qu'il contient sont très variées, jeunes et vieilles y trouveront une lecture attachante. Les citations sont bien choisies, les extraits en vers et en prose des meilleurs auteurs sont faits avec tact. En un mot, c'est un livre que toutes les familles devraient se procurer.

Malheureusement, on ne trouve pas assez de livres dans nos maisons ; on ne peut trop le répéter : nous ne lisons pas assez. Or, une population qui ne lit pas dans notre temps et notre pays est nécessairement vouée à l'infériorité.

L'ouvrage de M. Brunet sort des excellents ateliers de M. Sénécal.

SOUSCRIPTIONS

Partout on se prépare à venir en aide aux malheureux incendiés. Si l'on veut empêcher une grande partie de nos compatriotes de Québec d'émigrer, il n'y a pas de temps à perdre.

Son Excellence le gouverneur-général a souscrit \$500, pour venir en aide aux incendiés ; Son honneur le maire et M. le curé Auclair ont aussi souscrit chacun \$100. Le gouvernement local : \$10,000.

Les anciens Canadiens connaissent l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

GRAND INCENDIE À QUÉBEC

1,000 A 1,200 MAISONS BRULÉES—PERTES AU-DESSUS DE \$3,000,000

Une immense conflagration vient encore de réduire en cendres une grande partie de la capitale provinciale. Voici les détails que nous trouvons dans les journaux de Québec :

COMMENCEMENT DE L'INCENDIE

La première alarme a été sonnée hier soir (mercredi de la semaine dernière), dix minutes avant onze heures, à la boîte 71, coin des rues St-Olivier et Ste-Claire. On a dû retarder beaucoup avant de sonner l'alarme, car en jetant les yeux dans la direction indiquée, nous aperçûmes une immense colonne de feu qui s'élevait dans les airs et éclairait Québec et Lévis comme en plein jour. Quelques minutes après, le bourdon de la Basilique se fit entendre ; puis l'alarme sonna aux églises de Saint-Jean et de Saint-Roch.

Toute la brigade du feu se rendit le plus diligemment possible sur le théâtre de l'incendie.

PRÉCIPITATION

La voiture, contenant les agrès pour le feu, était conduite avec une étonnante rapidité et, arrivée au bas de la rue Ste-Geneviève, elle frappa M. Talbot, de la maison Hamel & Cie., mais M. Talbot n'a reçu aucune blessure grave, il en a été quitte pour avoir un habit déchiré en deux.

PANIQUE ET CONFUSION

A 11½ heures, les rues ravagées par l'élément destructeur étaient tellement encombrées qu'on avait beaucoup de difficultés à se frayer un passage parmi le flot des citoyens.

La panique, la confusion, l'excitation, étaient à leur comble ; pendant que les trois-quarts se cherchaient les uns les autres, l'autre quart prêtait main-forte aux incendiés pour sauver les meubles.

Les parents à moitié habillés tenaient dans leurs bras des petits enfants et en conduisaient d'autres par la main. Les vaches et les chevaux sentant la flamme s'avancer vers eux se jetaient dans la rue, au milieu du feu.

On plaçait des meubles çà-et-là, sans distinction. Des valises, des armoires, des sofas, etc., étaient jetés sur le trottoir ou dans la rue, en grand danger d'être brisés ou volés par des gamins qui passaient dans les rues.

LA FUREUR DU FEU

Le feu a pris naissance au No. 132, rue St-Olivier, chez M. Laperrière, charretier. En un instant, toute la partie environnante n'était plus qu'une masse de feu. Les flammes enveloppèrent les édifices des rues St-Olivier, Latourrelle, Ste-Marie, Richelieu, d'Aguillon et St-Jean, en partant de la côte St-Geneviève.

Alors la consternation fut à son comble ; la police et la brigade du feu ne purent lutter davantage contre l'élément destructeur, et du reste, comment pouvaient-ils utiliser leurs efforts, gênés comme ils étaient par la foule qui encombrait toutes les rues de ce quartier. A minuit, les flammes menaçaient déjà le presbytère et l'église de Saint-Jean-Baptiste. Tous les citoyens disponibles se portèrent alors pour protéger le temple de Dieu, et pendant quelques moments, plusieurs espèrent sauver cette belle église si chère au cœur de la population de ce grand quartier. Mais vaine espérance ! à minuit et demi, il fallut enlever le Saint-Sacrement et tout ce que l'église renfermait de plus précieux. Monsieur le curé, plein de confiance en Dieu, se mit en prière et fit la procession dans l'édifice sacré, chantant des hymnes et des psaumes. La Providence a voulu l'éprouver et est restée sourde à ses supplications.

Pendant qu'à l'intérieur les prêtres et plusieurs fidèles imploraient la miséricorde divine, les cloches sonnaient à toute volée. A mesure que les flammes envahissaient le clocher, le son devenait lamentable, plaintif, suppliant, jusqu'à ce que les deux clochers s'effondrassent au milieu

d'un indescriptible fracas. Les assurances ne sont que de \$63,000.

Au même moment, le feu détruisait la maison de l'école des Frères située à quelques pas de l'église et continuait ses ravages vers l'ouest. Il ne s'arrêta que près de la barrière de Ste-Foye, à la maison de M. Woodley.

L'ÉTENDUE DES RAVAGES

Voici l'étendue parcouru par les flammes, et dans cet espace il ne reste debout qu'une partie du trop célèbre *Coin flam-bant*, c'est-à-dire la partie nord : De l'est à l'ouest, depuis la résidence de M. Hethrington, boulanger, jusqu'à la barrière ; du nord au sud, depuis la rue Richmond jusqu'à la rue St-Jean.

De la rue St-Jean, les flammes se communiquèrent à la rue Jupiter, quartier Montcalm, et gagnèrent le marché Berthelot, les rues St-Gabriel, St-Patrice et Scott. Tout fut balayé à partir de la rue Jupiter jusqu'à la rue Artillery. Le feu s'arrêta à la dernière maison occupée par M. Coventry ; c'est la deuxième fois que ce citoyen se voit jeter sur le pavé par l'incendie dans l'espace de quelques mois. Le feu s'est propagé jusqu'à la deuxième rue plus bas que la Grande-Allée.

LES PERTES

Les pertes causées dans ces deux quartiers sont évaluées à \$3,000,000, et nous ne croyons pas exagérer en faisant ce calcul, car des édifices de grands prix ont été détruits par cet incendie.

LA DÉSOLATION

Près de cinq mille personnes sont sur le pavé. Il n'y a rien de plus triste que de voir des pauvres mères, tenant leurs enfants dans les bras, transies de froid, n'ayant rien à manger, et errant au milieu des champs. Ici et là on rencontre un père de famille qui cherche un abri pour ses enfants. Plus loin un enfant qui cherche son père ou sa mère. Plus loin encore, quinze ou vingt familles réunies qui s'efforcent de se consoler et de tarir leurs larmes. Le spectacle est vraiment navrant à contempler.

VOL ET DÉGRADATION

Au milieu de ces scènes de désolation, il est malheureux d'avoir à signaler des gens sans cœur qui profitent de ces temps de confusion pour se livrer au vol et au gaspillage. Nous avons vu cette nuit des individus enfoncer des portes de magasins pour voler des liqueurs spiritueuses. C'est dégradant, n'est-ce pas ? et malheureusement, c'est le cas. Un de ces individus a été trouvé mort ivre et couché dans une rue. Sans le courage d'un sergent de police, ce malheureux aurait été consumé par les flammes. Et combien d'autres exemples ne pourrait-on pas citer !

ACCIDENTS

Le No. 120, rue St-Olivier, était occupé par la famille Hardy, composée de M. N. Hardy, menuisier, de sa femme, Caroline Casault et de cinq enfants. Tous firent des efforts inouïs pour sauver leurs meubles, leur maison, etc. La pauvre mère resta au deuxième étage jusqu'à ce que le feu se fût emparé de la maison. M. Hardy, père, voyant le péril de son épouse, se jeta dans les flammes. Ses enfants l'entendirent qui appelait leur mère : et ce fut tout, et ils ne le revirent plus !

Sous les débris encore rougis par le feu, on cherche leurs cadavres ! Et les malheureux enfants sanglottent à déchirer le cœur.

En passant à travers les monceaux de pierres calcinées, de briques, etc., nous avons aperçu, sur la rue Richelieu, un groupe qui faisait des fouilles dans la cave d'une maison effondrée. La maison était habitée par un M. Marois, menuisier. Les voisins disent qu'ils le virent entrer dans sa boutique et qu'au même moment un mur s'écroula. Il fut enfermé tout vivant dans cette prison de feu !

La confusion, la panique étaient telles, la marche du feu était si rapide qu'il est surprenant que nous n'ayons pas à pleurer des pertes de vies plus nombreuses.

Les restes de M. et de Mme Hardy et

de M. Marois ont été retrouvés. Ce n'étaient plus que des lambeaux informes, des ossements brisés, mêlés à la cendre brûlante ! Une boîte de deux pieds de longueur renferme ceux qui, il y a quelques heures, étaient les chefs d'une famille heureuse.

L'un des jeunes fils de M. Hardy est l'élève le plus brillant de l'Académie Commerciale des frères de la Doctrine Chrétienne et doit recevoir la médaille d'or prochainement.

Madame Hardy était la sœur de M. Casault, employé à la bibliothèque du parlement de la puissance.

Les restes de M. Marois sont dans un triste état. Ils ont été retrouvés sous un amoncellement de pierres et de briques et ont été transportés à la demeure de son frère, libraire, de la rue St-Jan.

FUNÉRAILLES PENDANT L'INCENDIE

Il s'est passé des scènes navrantes. Mde veuve Gilbert, rue Daiguillon, était morte depuis deux jours. Le feu menaçait la maison où reposaient ses restes.

Les amis de la famille étaient d'avis qu'il fallait envoyer le cadavre au cimetière. Les enfants s'y opposaient. Dans leur désolation ils ne croyaient pas au danger !

L'entrepreneur des pompes funèbres, M. Cloutier, se présente avec le cercueil et la morte est transportée à sa dernière demeure au milieu des rues en flammes.

Pendant que M. Cloutier faisait cet acte de dévouement, sa propre maison devenait la proie du feu !

PERTES DES COMPAGNIES D'ASSURANCE

Quebec.....	\$300,000
North British and Mercantile...	40,000
London, Liverpool and Globe...	50,000
Royale Canadienne	45,000
Royal (Angleterre).....	120,000
Sovereign	30,000
Queen
Northern.....	25,000
Dominion.....	18,000
Lancashire.....	36,000
Citizen.....	15,000
Phoenix.....	7,000
British America.....	12,000
Canada Fire and Marine.....	1,950

UNION SAINT-JOSEPH

Cette société, qui fait tant de bien et qui est si estimée à Montréal, a décidé de faire un voyage de jour à Québec, le 16 juillet prochain. On est à faire des préparatifs pour rendre ce voyage tout-à-fait attrayant. Le beau vapeur le *Canada* sera nolisé pour l'occasion, et partira le samedi, 16 juillet, vers 8 ou 8 heures du matin, afin de permettre aux excursionnistes de jouir durant tout le trajet du magnifique panorama qu'offrent les bords du fleuve Saint-Laurent. Le bateau sera de retour le lundi matin. Un des principaux corps de musique de Montréal et un bon orchestre seront retenus. Le prix du passage est modéré et les repas à un prix réduit. Enfin, rien ne sera épargné pour l'amusement, le confort et surtout la plus grande sécurité des passagers dont le nombre sera limité.

Les détails seront connus dans quelques jours, et alors l'Union Saint-Joseph annoncera son voyage qui sera certainement un des mieux organisés de la saison et qui donnera le plus de satisfaction. Ce voyage étant fait pour aider la société dans ses œuvres de charité, nous espérons qu'il sera bien encouragé, comme tout ce qu'entreprend l'Union St-Joseph.

Un conseil.—*Destruction des mouches* : Papier Tue-Mouche, papier très-épais, trempé dans une décoction de *quassiamara*, constitue un amer des plus énergiques. L'huile de laurier est tout à fait antipathique aux mouches. En passant une légère couche de cette huile sur les cadres dorés ou autres objets, on éloigne les mouches pour tout l'été. On empêche les taons et les mouches de piquer les chevaux et les vaches en frottant la peau de ces animaux avec de l'absinthe, ou même avec des feuilles de noyer.